

Janvier, Germain Nouveau (1851-1920)

Dans le palais d'Hiver, écoutez bien, c'est l'aube
Et la Saint-Valentin entrebâillant les portes,
Et, par les escaliers en velours, toutes sortes
D'éveils, soupirs de pas et musique de robes.

L'Enfant, si frêle sous d'énormes cheveux d'ambre,
Assise au lit, de ses deux yeux trop grands dévore
Les joujoux monstrueux que la nuit fit éclore.
Son âme en fête a parfumé toute la chambre.

La servante, jolie Abyssinienne, rêve
Et s'afflige aux carreaux, Car la neige sans trêve
A tué le jardin, que c'est n'y pas croire !

Et le rire ébloui de l'une ne s'achève
Encore, et l'autre enfant, petite idole noire,
Se dresse étrangement sur la saison d'ivoire.

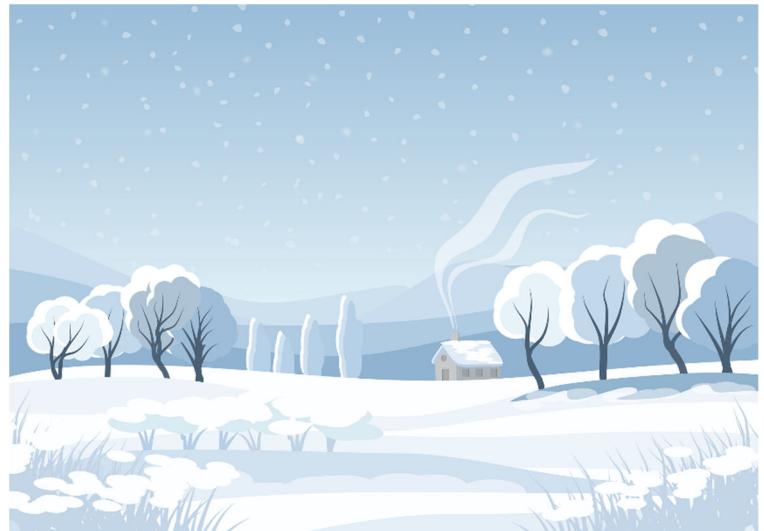


Hiver, Charles d'Orléans (XVème siècle)

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain.
Été est plaisant et gentil :
En témoignant Mai et Avril
Qui l'escortent soir et matin.

Été revêt champs, bois et fleurs
De son papillon de verdure
Et de maintes autres couleurs
Par l'ordonnance de Nature.

Mais vous, Hiver, êtes trop plein
De neige, vent, pluie et grésil ;
On vous doit bannir en exil !
Sans point flatter je parle plain :
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain !



Le temps a laissé son manteau... (ronde), Charles d'Orléans (XVème siècle)

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil, riant, Clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en jargon ne chante ou crie :
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orfèvrerie ;
Chacun s'habille de nouveau,
Le temps a laissé son manteau.

